

chantaient à l'unisson. Je m'y reposai. Et lorsque j'étais le plus pénétré par la douceur d'une telle harmonie et d'un tel spectacle, je vis s'ouvrir un gouffre qui engloutit la fontaine et le bosquet. J'en suis encore désespéré, et le seul souvenir (de cet événement) m'épouvante.

Dans la forêt, un phénix merveilleux, superbe et solitaire, aux ailes de pourpre et à la tête d'or, s'offrit ensuite à mes regards. Je crus à l'apparition d'un être céleste et immortel, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près du laurier arraché et de la source tarie, car alors — toute chose, hélas! vole à la mort! — lorsqu'il vit à terre les feuillages épars, l'arbuste brisé, et la source vive desséchée, il se frappa lui-même de son bec, comme dédaigneux (de la vie). En un instant, tout fut fini! Depuis, mon cœur est rempli d'amour et de pitié!

Enfin je vis aller pensive parmi les fleurs et la verdure, une jeune femme si gracieuse et si belle que son souvenir seul me remplit d'émotion et de désirs. Modeste dans son attitude, elle tenait cependant l'amour en respect. Elle était parée d'un vêtement immaculé, si habilement tissé qu'il semblait fait à la fois d'or et de neige. Un sombre nuage couvrait son front. Bientôt, piquée au talon par un petit serpent,